

Kristina ADEISHVILI
Université d'Etat Ilia, Tbilissi, Géorgie
Affiliation pour la recherche postdoctorale à l'Université
de Fribourg, Suisse

Argumentation dans le discours politique (Analyse comparative des discours français et géorgiens)

Synthèse de Thèse de doctorat

L'argumentation est un phénomène complexe qui préoccupe les chercheurs en Sciences humaines depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Définie comme l'art de la persuasion par le philosophe grec Aristote, (considéré comme le père fondateur de théories de l'argumentation), elle a connu une période de restriction jusqu'aux études des figures au Moyen Âge, suivie par une remise à l'honneur dans l'ouvrage *Le traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique* de Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Titeca en 1958. Grâce à cet ouvrage, l'intérêt pour le phénomène de l'argumentation s'accroît. Les recherches postperelmaniennes d'Oswald Ducrot – *Dire et ne pas dire*, 1972, de Jacques Moeschler – *Argumentation et conversation*, 1985, de Christian Plantin – *Essais sur l'argumentation*, 1990, de Jean-Blaise Grize – *Logique et langage*, 1990, de Ruth Amossy – *L'argumentation dans le discours*, 2000 ont ouvert les voies aux approches différentes de l'analyse argumentative. Pour notre recherche, nous avons introduit le phénomène de l'argumentation dans le champ de la linguistique communicationnelle. Ainsi, nous avons porté l'attention à la fonction persuasive du discours argumentatif dans le processus de communication. En particulier, la finalité de notre recherche a été d'étudier d'une part, les spécificités des stratégies et des techniques argumentatives dans les discours politiques français et géorgiens et d'autre part, de chercher l'influence des différents espaces socioculturels sur la construction des discours politiques

à travers l'argumentativité. Pour notre recherche, nous sommes partie de l'hypothèse, qu'il existe des ressemblances, mais aussi des différences dans les discours construits en langues différentes selon les choix des stratégies et des techniques argumentatives, influencées, de leur part, par les histoires, les cultures, les identités, les situations sociopolitiques ou les niveaux de l'évolution des sociétés de différents pays.

Au niveau structural, notre recherche s'est divisée en trois chapitres principaux. Dans le premier chapitre de la thèse, *L'analyse de la littérature scientifique*, nous avons tenté d'exposer une vision large de la linguistique communicationnelle. La définition de l'énonciation qui est devenue canonique, appartient à Benveniste. Selon lui, «l'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un *acte individuel* d'utilisation» (80). A partir de lui, depuis la moitié du XX^{ème} siècle, les sciences du langage se sont intéressées aux études de la production linguistique dans la réalité de la communication qui se sont développées en différentes approches linguistiques, comme les théories de l'énonciation, la pragmatique, l'analyse conversationnelle, l'analyse du discours. Notre recherche s'est appuyée sur le cadre théorique de l'analyse du discours. Donc, nous avons partagé «un certain nombre d'idées forces» du discours, proposé dans *Le dictionnaire d'analyse du discours* de Charaudeau et de Maingueneau (187). Pour eux, le discours suppose une organisation transphrastique, il est régi par les normes, pris en charge et pris dans un interdiscours; en même temps, c'est une forme d'action, orienté, interactif et contextualisé (*Ibid.* 187-190). Dans le cas du discours politique, on pourrait ajouter, certainement, qu'il est aussi argumentatif. En général, les chercheurs traitent le discours politique d'une manière restreinte (par exemple, selon Le Bart, «le discours politique est celui que tiennent les hommes et femmes politiques dans l'exercice de leurs fonctions» (7)), ou large («Tout propos qui implique un jugement sur l'organisation de la communauté» (Bonnafeous et al. 12). Dans la théorie de Charaudeau, développée dans son ouvrage *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, le discours n'est pas lui-même politique mais c'est la situation de communication qui le rend politique. Ainsi, pour lui, ce sont les lieux de sa fabrication qui comptent. En particulier, il parle des discours politiques comme système de pensée, comme commentaire et comme acte de communication (30). Notre recherche s'est appuyée sur la définition du discours politique, comme acte de communication, selon laquelle «il concerne plus directement les acteurs qui participent à la scène de la

communication politique dont l'enjeu consiste à influencer les opinions afin d'obtenir des adhésions, des rejets ou des consensus» (*Ibid.*).

Dans le deuxième chapitre de la thèse, *Les théories de l'argumentation*, nous avons révisé les cadres théoriques du phénomène de l'argumentation depuis sa naissance jusqu'à nos jours.

Selon la définition antique aristotélicienne, «la méthode de l'art de la rhétorique est la méthode de la persuasion, la persuasion est une sorte de la délibération, c'est pourquoi nous croyons plus en ce qui nous apparaît délibéré» (33). Tandis que dans la nouvelle rhétorique, Perelman a défini l'objet de l'argumentation comme: «l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment» (5). A part ce point commun – sans doute, principal –, selon lequel l'argumentation est considérée comme l'art de la persuasion, l'analyse comparative minutieuse révèle d'autres ressemblances cruciales entre ces deux théories: l'argumentation s'effectue dans la situation communicationnelle, mais elle ne fixe pas pour objectif d'établir la vérité; afin de parvenir à son but de persuasion, elle cherche à s'adapter à l'auditoire et se réfère à la vraisemblance, mais aussi aux *topos*, «les lieux communs», chez Perelman (112). A cause du rapprochement conceptuel de deux théories, pour Perelman, et nous avons partagé son point de vue, les termes – la rhétorique et l'argumentation – sont synonymes, bien que la rhétorique antique soit plutôt axée sur les échanges argumentatifs en situation, alors que la nouvelle rhétorique se concentre sur le *logos*.

Comme nous l'avons déjà souligné dans l'introduction, après la nouvelle rhétorique, qui s'est développée dans une perspective philosophique, les diverses théories de l'argumentation sont apparues: la logique naturelle de Grize est axée sur les aspects cognitifs de l'argumentation où le raisonnement se réalise dans le contexte situationnel. Comme le dit le chercheur: «l'argumentation considère l'interlocuteur, non comme un objet à manipuler mais comme un alter ego auquel il s'agira de faire partager sa vision» (41). Dans l'approche pragmatique-sémantique d'Anscombe et de Ducrot, l'argumentation est un fait de langue, non de discours où le sens de tout énoncé est caractérisé par son orientation argumentative. Selon eux: «Signifier pour un énoncé, c'est orienter» (Avant-propos). L'analyse conversationnelle de Moeschler situe l'argumentation dans le cadre dialogique. Si nous le citons: «toute interaction verbale, dont le lieu de réalisation est la conversation, définit un cadre de **coaction** et d'**argumentation**» (14). L'approche interactionnelle de Plantin

s'inscrit également dans le cadre dialogique. Selon son point de vue, «la communication est pleinement argumentative lorsque cette différence est problématisée en une Question, et que se dégagent nettement les trois rôles actanciels de Proposant, d'Opposant et de Tiers» (*Ibid.* 63). Amossy étudie l'analyse argumentative comme «une branche de l'analyse du discours (AD) dans la mesure où elle entend éclaircir des fonctionnements discursifs en explorant une parole située et au moins partiellement contrainte» (8).

La question de l'extension de l'argumentation est aussi un sujet très actuel pour les analystes du domaine. Si nous nous référons encore au dictionnaire de Charaudeau et de Maingueneau, «On distinguera l'argumentation définie comme l'expression d'un point de vue, en plusieurs énoncés, ou en un seul, voire en un seul mot; et l'argumentation comme mode spécifique d'organisation d'une constellation d'énoncés – les deux définitions n'étant d'ailleurs pas incompatibles» (67). Pour clarifier la conception de degré d'argumentativité, Amossy a introduit les termes de dimension argumentative, «la simple transmission d'un point de vue sur les choses, qui n'entend pas expressément modifier les positions de l'allocutaire» (33) et de visée argumentative, «l'entreprise de persuasion soutenue par une intention consciente et offrant des stratégies programmées à cet effet» (*Ibid.*). Selon Bonhomme et Rossari qui traitent ces catégories particulièrement dans le discours politique,

Suivant les catégories retenues par Amossy (2000), il (le discours politique – K.A.) peut répondre à des «visées argumentatives» explicites lorsqu'il transmet des messages sollicitant la persuasion (par exemple durant les sessions parlementaires ou avec les débats militants). Mais même lorsque ce n'est pas le cas, il renferme toujours une «dimension argumentative» susceptible d'être activée dans le processus de la communication. (Introduction)

Dans notre analyse, nous avons étudié les discours ayant une visée argumentative clairement explicite, prononcés par les chefs politiques pendant les campagnes électorales devant un large auditoire (l'électorat). Le discours prononcé dans ce cadre institutionnel est construit de telle manière qu'il soit au maximum efficace, c'est-à-dire persuasif, donc argumentatif. Selon Buffon: «L'homme politique est confronté à un triple auditoire: l'électorat, l'opposition, et ses alliés. Il lui faut tout à la fois réfuter ses adversaires, satisfaire ses partenaires et persuader les électeurs de la pertinence de son action» (332). Dans notre cas, en plus, l'objectif de

l'homme politique est non seulement de persuader son électorat, mais de le faire agir, à savoir, de l'inciter à aller aux urnes et à voter pour lui.

Notamment, notre corpus d'étude est composé de trois discours français et de trois discours géorgiens, que nous avons couplés de la manière suivante:

1. Le discours français prononcé par le candidat à la présidentielle, Nicolas Sarkozy en 2007 avec le discours géorgien prononcé par le candidat à la présidentielle Mikheil Saakachvili en 2007.
2. Le discours français prononcé par le candidat à la présidentielle pour un second mandat Nicolas Sarkozy en 2012 et le discours géorgien prononcé par le président Mikheil Saakachvili pendant les élections parlementaires en 2012.
3. Le discours français prononcé par le candidat à la présidentielle du parti oppositionnel François Hollande en 2012 et le discours géorgien prononcé par le leader du parti oppositionnel Bidzina Ivanichvili pendant les élections parlementaires en 2012.

A la première étape de la recherche, effectuée par la combinaison des méthodes argumentative, qualitative et lexicométrique, nous avons analysé la spécificité des stratégies et des techniques argumentatives dans les discours français, d'une part, et dans les discours géorgiens, d'autre part. Puis, par la méthode comparative, nous avons dégagé les ressemblances et les différences entre eux à travers l'argumentativité. Enfin, en nous référant à la méthodologie interdisciplinaire, nous avons essayé de montrer comment les espaces différents socioculturels ont déterminé cette spécificité.

Le troisième chapitre de la thèse, *Les stratégies et les techniques argumentatives dans le discours politique*, est entièrement consacré aux résultats de notre étude. Notre recherche ne s'est pas fixé pour objectif de mener une analyse exhaustive de toutes les ressources argumentatives du corpus d'étude mais de celles qui ont manifesté le mieux l'influence des espaces différents socioculturels sur la construction des discours politiques. En particulier, dans notre corpus d'étude, nous avons étudié l'argument de valeur, la stratégie de paraître, la stratégie à orientations diverses, l'argument d'autorité et la fonction argumentative de la métaphore. Dans le cadre de la synthèse, nous avons trouvé impossible de fournir les résultats obtenus aux niveaux de chaque couple des discours français et géorgiens. En revanche, nous avons proposé immédiatement ceux qui induisent de notre analyse

comme les dénominateurs communs pour les discours français, d'une part, et pour les discours géorgiens, d'autre part.

L'argument de valeur

D'après les résultats de l'analyse lexicométrique, dans les discours français, les locuteurs utilisent les plus souvent les valeurs *France, travail, morale, droit de l'homme*, alors que dans les discours géorgiens – *Géorgie, démocratie, sécurité, élections transparentes* sont les valeurs les plus intensives. Donc, la dénomination concrète de la patrie s'est montrée comme la valeur de base et on pourrait dire, le mot-clé dans tous les discours français ou géorgiens. En effet, c'est la valeur commune qui contient un marqueur fort de l'identité de chaque citoyen du pays, d'où l'accent particulier sur celui-ci. Citons les extraits en deux langues de notre corpus d'étude:

Ma France, c'est une nation ouverte, accueillante, c'est la patrie des droits de l'homme. C'est elle qui m'a fait ce que je suis. J'aime passionnément le pays qui m'a vu naître. (Sarkozy 2007)

Mes chers amis, je sais d'où je viens, je déteste le racisme, je déteste le sectarisme, je déteste la France repliée sur elle-même, je plaide pour la France forte, pas pour la France faible. (Sarkozy 2012)

La France, celle des libertés, des conquêtes, des valeurs, des principes, de l'humanisme. (Hollande 2012)

C'est la particularité de la Géorgie et les indices clairs de la conscience d'une fermeté particulière, ainsi que du démocratisme et de l'ouverture [1]. (Saakachvili 2007)

Dans les cas où les idées de la formation de l'État géorgien ou celles des réunifications de la Géorgie divisée étaient en processus de naître, la Mingrélie jouait son rôle digne. [2] (Ivanichvili 2012)

Toujours selon les données de notre recherche, la valeur *démocratie* est plus actuelle dans les discours géorgiens que dans les discours français. En revanche, dans les discours français, la valeur *travail* est mise bien plus avant que celle de la démocratie. Effectivement, les hommes politiques géorgiens, préfèrent persuader leur électorat que la démocratie est pour eux l'enjeu principal. Ainsi, selon eux, le but à atteindre pour la Géorgie, et donc leur tâche en tant que dirigeants au pouvoir, sera la construction d'un pays démocratique. Les démocraties occidentales, telles que la France,

apparaissent dans leurs discours comme un modèle à suivre pour la Géorgie. Ainsi, comme le disent les hommes politiques géorgiens:

La porte de la démocratie est ouverte parce que moi, comme président de ce pays, je suis garant du fait que la porte de la démocratie restera toujours ouverte. [3] (Saakachvili 2007)

Mais, regardez quelle a été notre réponse – nous avons réagi comme l'aurait fait un nouveau gouvernement démocratique du XXI^{ème} siècle [4] (Saakachvili 2012)

La Géorgie va devenir un pays libre et démocratique, un membre digne de la communauté européenne! [5] (Ivanichvili 2012)

Tandis que dans la société française les institutions démocratiques sont bien développées, donc, en conséquence, mettre l'accent particulier sur cette valeur ne paraît plus nécessaire. C'est pourquoi, dans les discours français, les candidats se réfèrent intensivement au nombre de valeurs républicaines, mais choisissent comme prioritaires celles qui représentent aujourd'hui les enjeux majeurs du pays, par exemple, *le travail*.

Le travail c'est la liberté, c'est l'égalité des chances, c'est la promotion sociale. Le travail c'est le respect, c'est la dignité, c'est la citoyenneté réelle. (Sarkozy 2007)

Ma France, c'est une nation ouverte, accueillante, c'est la patrie des droits de l'homme. (Sarkozy 2012)

L'aspiration à la promotion, à l'épanouissement, à l'accomplissement personnel dans la réussite nationale, que rien ne soit fait pour les uns sans que cela ne bénéficie aux autres, d'avoir de la solidarité entre nous et en même temps une capacité à donner à notre pays ce qu'il a de meilleur en lui-même, ses richesses, sa croissance, ses entreprises, son travail. (Hollande 2012)

Les hommes politiques géorgiens mettent l'accent sur la valeur *sécurité*, qui n'est pas le cas pour les discours français. Il y a 25 ans, la Géorgie a vécu une période très difficile, ponctuée par une guerre civile, par la corruption, par une influence marquée des groupes criminels sur les processus économiques ou politiques du pays. De ce fait, le rétablissement de la sécurité est une réussite très importante pour le pays. Comme le souligne Saakachvili dans ses discours:

Bien sûr, nous n'avons pas d'autres sujets, ni d'autres préoccupations que la Géorgie et l'assurance de la sécurité de la Géorgie. [6] (2007)

Je veux dire à tous – débranchons la télévision pour un instant et regardons dans la rue: pouvons-nous laisser nos enfants sortir dans la rue en toute sécurité? [...] [7] (2012)

Cette période difficile de l'histoire récente de la Géorgie détermine également la spécificité de l'utilisation des valeurs comme *passé*, *histoire* dans les discours géorgiens. Selon Saakachvili, le passé, à savoir, la période des années 1990 jusqu'à son arrivée au pouvoir, a une connotation clairement négative. En le comparant avec la situation actuelle du pays, il essaie de mettre en valeur l'efficacité de son gouvernement. D'autant plus que c'est une période récente dont la majorité d'électorat géorgien se souvient encore bien. Citons ses propres mots:

C'est le symbole de l'efficacité de nos nouvelles institutions, le symbole du gouvernement de la nouvelle Géorgie, antithèse absolue de nos institutions du passé [8] (2012).

Ivanichvili aborde également cette période de l'histoire récente du pays dans son discours mais il la nomme comme *une leçon amère*:

Notre peuple a tiré une leçon amère d'une semblable opposition, il y a 20 ans [9] (2012).

Si on compare la même période, la France se développe de manière relativement stable et tranquille, ainsi dans les discours français, le passé d'un pays fier de sa grande histoire, porte un sens axiologiquement clairement positif, comme dans les extraits suivants:

Mais comment voulez-vous que nos enfants soient fiers de notre pays si nous ne revendiquons pas nos racines, comment voulez-vous savoir où aller dans l'avenir si vous êtes incapables d'assumer que vous venez de là dans le passé, comment voulez-vous que nous soyons ouverts, généreux, accueillants si nous n'aimons pas suffisamment la France, si nous n'aimons pas suffisamment notre histoire? (Sarkozy 2012)

Mais nous avons surtout à écrire ensemble une nouvelle page, à continuer la grande, la belle histoire de France dont nous sommes ici, pas simplement ici, les porteurs, les messagers. (Hollande 2012)

Dans les discours français et géorgiens, nous pouvons distinguer une classe de valeurs que l'on pourrait appeler *individuelles* ou *personnelles*. Il s'agit par exemple de *la famille*, de *la maison*, de *l'enfant*, de *l'école*. Les valeurs comme *la démocratie*, *la liberté*, *la morale* sont générales, alors que

les valeurs individuelles sont concrètes et représentent une réalité personnelle pour chaque citoyen. Dans leurs discours, les hommes politiques français ou géorgiens utilisent les valeurs de deux sortes pour persuader leurs publics. Nous voudrions souligner qu'à notre connaissance, on ne trouve pas ce type de classification de valeurs chez d'autres scientifiques. Voyons les exemples des valeurs individuelles dans les extraits suivants en deux langues:

Quand on a une douleur, quand on a un problème dans la vie, on se retourne vers sa famille, on croit dans sa famille, on aime la famille. Et ça, rien ni personne ne le fera changer. (Sarkozy 2012)

Nous croyons à la République une et indivisible, capable de reconnaître et d'accueillir tous ses enfants dans leur diversité» (Hollande 2012)

[...] notre rue est-elle meilleure et notre école est-elle meilleure qu'avant, est-ce que quelqu'un peut facilement pénétrer dans nos maisons, est-ce que quelqu'un viole nos droits? [10] (Saakachvili 2012)

C'est vous qui décidez de l'avenir du pays, ce sont vous et les membres de vos familles qui déciderez de l'avenir du pays le premier octobre et c'est pourquoi nous gagnerons. [11] (Ivanichvili 2012)

La stratégie de paraître

Suivant les données de notre recherche, dans les discours français, les hommes politiques recourent souvent au déictique personnel du singulier *je*, alors que dans les discours géorgiens, le déictique personnel du pluriel *nous* est apparemment plus fréquent. La stratégie choisie dans les discours français sert à accentuer l'ethos de l'orateur devant l'auditoire, qui, à notre avis, n'aurait pas été efficace pour le public géorgien. Il est connu qu'un déterminant ethnoculturel du Géorgien est sa fierté personnelle, d'où, écouter un locuteur soulignant régulièrement sa personnalité aurait été un peu ennuyeux pour lui. Alors que la fierté nationale d'être Français représente un signe marquant de la société française. Quant à la spécificité du déictique *nous*, l'analyse comparative a bien montré que dans les discours français, il fait référence plutôt à la population française, tandis que dans les discours géorgiens – au parti politique de l'homme politique. Par cette stratégie, les Français essaient de s'identifier avec l'électorat du pays, d'unifier la nation autour des valeurs communes. Selon Sarkozy:

Eh bien, nous, les Français, nous disons que ça suffit! Nous aimons la Nation française, c'est un projet collectif! Nous venons de loin, et nous ne supportons plus la mise en cause permanente de notre pays! (Sarkozy 2012)

Que nous sommes bien ensemble et que nous avons tant de joies à partager, tant d'objectifs à réunir, tant de conditions à poser ensemble pour que nous puissions donner une grande victoire à notre pays. (Hollande 2012)

Mais en Géorgie, l'environnement sociopolitique se diffère. La confiance de la population en partis politiques est assez faible. Ainsi, les candidats essaient de persuader leur électorat qu'après l'arrivée au pouvoir, leur groupe politique travaillera pour le développement du pays. Dans ce sens, les Géorgiens profitent de déictique *nous*, comme dans les cas des extraits suivants:

Nous nous sommes adressés à notre peuple pour le renouvellement du mandat démocratique.» [12] (Saakachvili 2007)

Nous parlons de sujets qui préoccupent notre population: la santé, le chômage, le développement du village. [13] (Saakachvili 2012)

Nous allons faire tout notre possible pour transformer la Géorgie en un pays où tout le monde va vivre avec dignité. [14] (Ivanichvili 2012)

La stratégie à orientations diverses

La stratégie à orientations diverses s'inscrit comme une stratégie fondamentale dans les discours politiques français. En effet, les locuteurs cherchent à s'adapter régulièrement à l'électorat en mentionnant fréquemment dans leurs discours les différents groupes de la population selon leurs confessions, leurs nationalités ou leurs appartenances politiques. Pour eux:

Ma France, c'est celle de tous ces Français qui ne savent pas très bien au fond s'ils sont de droite, de gauche ou du centre parce qu'ils sont avant tout de bonne volonté. (Sarkozy 2007).

Et nous ne voulons pas d'une table où il y aurait les petits musulmans, d'une autre où il y aurait les petits juifs, d'une autre où

il y aurait les petits chrétiens, ce sont les enfants de la République qui déjeunent à la même table avec le même menu. (Sarkozy 2012)

Et quand je vois les citoyens rassemblés comme ici, je ne juge pas leur apparence, je ne devine pas leur religion, je ne vois que des citoyens d'appartenance à la République. (Hollande 2012)

Certes, pour le pays de 66,6 millions d'habitants, qui connaît historiquement l'immigration massive, la question de la diversité de la population apparaît plus actuelle que pour un petit pays, avec à peu près 4 millions d'habitants, comme la Géorgie. Citons l'extrait du discours d'Ivanichvili où il met en avant la diversité ethnique de la population géorgienne:

Les Géorgiens, les Ossètes, les Abkhazes, les Juifs, les Azerbaïdjanais, les Arméniens, les Kists, les Russes, les Grecs et les autres, nous construirons ensemble un pays qui sera la patrie pour tous! [15]

Hormis l'intensité affaiblie, une autre spécificité de cette stratégie s'est révélée également dans les discours politiques géorgiens: si les hommes politiques français mettent l'accent sur la diversité religieuse de la population, dans les discours géorgiens les locuteurs n'abordent pas ce sujet. En effet, en France, depuis l'adoption de la loi en 1905, l'État et l'Église sont séparés et la laïcité représente une valeur fondamentale de la République. Selon la Constitution, la Géorgie représente également un État laïc qui admet la liberté de la croyance. Mais dans la société géorgienne la majorité de la population est orthodoxe pratiquante. De ce fait, les chefs politiques ne trouvent pas nécessaire de mettre en valeur la question de la diversité religieuse dans leurs discours. Sinon, on aimerait ajouter que les minorités religieuses vivaient (l'histoire du pays ne connaît pas la persécution religieuse), et vivent toujours harmonieusement dans le pays. Dans la vieille ville, à Tbilissi, à quelques mètres de distance de l'ancienne cathédrale orthodoxe, on peut trouver l'église catholique, l'église arménienne, la synagogue et la mosquée.

L'argument d'autorité

Comme on pouvait le supposer, les hommes politiques français citent régulièrement les autorités françaises tandis que leurs homologues géorgiens intensifient leurs argumentations en se référant aux autorités géorgiennes. Voyons les extraits des discours en deux langues:

Après mai 68, Georges Pompidou avait dit: «le monde a besoin d'une nouvelle Renaissance». (Sarkozy 2007)

C'est peut-être le plus grand intellectuel du XX^{ème} siècle, Claude LEVI-STRAUSS, qui l'avait dit, en clôturant le débat: «L'identité n'est pas une pathologie». (Sarkozy 2012)

Je veux vous rappeler les mots d'Ilia Chavchavadze: «Je suis arrivé en Mingrétie et j'y ai vu la Géorgie, la grande Géorgie!» [16] (Ivanichvili 2012)

A propos de ce type d'argument, dans notre corpus d'étude, nous avons repéré également la spécificité de l'utilisation de l'image de l'Occident, qui apparaît très fréquemment comme autorité indiscutable chez les hommes politiques géorgiens, alors que les locuteurs français ne comptent que sur les autorités françaises. En effet, dans leurs discours, ils ne considèrent pas l'Europe comme la référence mais c'est la France qui est vue comme pays important pour la zone européenne.

Les positions hiérarchiques tout à fait différentes envers l'espace européen se montrent bien dans les extraits des discours français et géorgiens cités ci-dessous. Ainsi, si selon les Géorgiens:

La Géorgie va devenir un pays libre, démocratique, le membre digne de la communauté européenne. [17] (Ivanichvili 2012)

Nous collaborons avec toutes les organisations internationales. [18] (Saakachvili 2007)

Nous avons invité les observateurs d'OSCE et d'UE. Nos amis nous ont bien aidés. [19] (2007 Saakachvili)

Dans les discours français:

Toute ma vie, j'ai dit oui à l'Europe, mais nous ne construisons pas l'Europe contre la nation française. (Sarkozy 2012)

Depuis des mois, les peuples européens regardent vers la France et à mesure que le scrutin donne une certaine direction, je sens les positions, y compris des chefs de gouvernement conservateurs, évoluer en fonction des pronostics. (Hollande 2012)

La fonction argumentative de la métaphore

D'après les données de notre analyse, dans les discours géorgiens, les métaphores sont plus émotives, fortes, ayant des connotations plus négatives.

Au moyen de cette figure stylistique, les hommes politiques illustrent le visage de l'ennemi, dessinent le pays en danger. Référons-nous à leurs propres mots:

Je sais comment lutter contre un appareil énorme de mensonge qui travaille contre la Géorgie. [20] (Saakachvili 2007)

Certes, la nation géorgienne va avancer et les forces de l'enfer vont nous laisser libre. [21] (Saakachvili 2012)

Toute la Géorgie est prisonnière de l'injustice. [22] (Ivanichvili 2012)

Effectivement, la Géorgie est un pays transcaucasien de transit, géopolitiquement assez intéressant. Ce pays postsoviétique qui exprime sa volonté d'intégrer dans les institutions euro-atlantiques, a vécu le conflit armé avec la Russie en 2008. Actuellement, ses deux régions, donc, 20 % du territoire géorgien, sont occupées. Dans ce contexte, dans les discours géorgiens, nombre de métaphores relatives au danger s'explique facilement. Tandis que les hommes politiques français, qui envisagent de devenir présidents d'un pays puissant, n'ont pas besoin d'utiliser les métaphores exprimant la fonction pareille. Aussi, dans leur discours, ont-elles les connotations clairement plus positives ou neutres. Selon les mots de Sarkozy:

Je veux être le Président d'une France qui remettra le travailleur au cœur de la société. (Sarkozy 2007)

Ici, quand je regarde vos visages, je lis votre histoire. (Sarkozy 2012)

Je veux que les Français reprennent la longue marche du progrès. (Hollande 2012)

Enfin, si on tire une conclusion définitive à la base de notre analyse effectuée, nous pouvons affirmer que l'espace sociopolitique influence fortement la spécificité de l'argumentativité du discours politique: afin de persuader l'électorat, parmi les valeurs les plus ponctuelles, les hommes politiques géorgiens mettent en avant la valeur *démocratie*, alors que les Français choisissent *le travail*; si la valeur *passé*, quand il se réfère à une période difficile de l'histoire récente de la Géorgie, conditionne sa connotation négative dans les discours géorgiens, les Français lui donnent toujours la connotation positive. Pour établir la confiance devant l'électorat, les Géorgiens préfèrent mettre l'accent sur leurs partis et programmes politiques, tandis que les Français essaient de s'identifier avec la population toute entière du pays; si les Français prévoient la diversité de la population très fréquemment dans leur discours, ce n'est pas le cas dans les discours

géorgiens; par contre, pour les Géorgiens, l'Occident est vu comme l'autorité indiscutable, alors que la position hiérarchique est tout à fait inverse dans les discours français; quant aux métaphores, elles sont souvent fortement expressives pour mieux présenter les dangers du pays chez les Géorgiens, alors que dans les discours français, elles ont les fonctions plus positives.

Bibliographie

- Aristote, *La rhétorique*, la traduction du grec ancien en géorgien, l'introduction et les commentaires de T. Kukava, Tbilissi, édition d'UET, 1981.
- Amossy, Ruth, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Nathan Université, 2010.
- Anscombe, Jean-Claude et al., *L'argumentation dans la langue*, Liège, Mardaga, 1988.
- Baylon, Christian, *Sociolinguistique*, Paris, Nathan, 1996.
- Benveniste, Émile, *Problème de linguistique générale*.1. Paris, Gallimard, 1966.
- Bonhomme, Marc, Rossari, Corinne, «Introduction», in *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], <https://aad.revues.org/1500> mis en ligne le 10 avril 2013, (consulté le 02 février 2016).
- Bonafous, Simone et al. *Argumentation et discours politique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003.
- Bourdieu, Pierre, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Le Seuil, 2001.
- Biffon, Bertrand, *La parole persuasive*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002.
- Charaudeau, Patrick et al. *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.
- Charaudeau, Patrick, «Comment le langage se noue à l'action dans un modèle socio-communicationnel du discours. De l'action au pouvoir», in *Cahiers de linguistique française*, N 26, 2004, p. 151-175.
- Charaudeau, Patrick, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert, 2005.
- Ducrot, Oswald, *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann, 1972.
- Gerstlé, Jacques, *La communication politique*, Paris, Armand Colin, 2008.
- Grize, Jeab-Blaise, *Logique et langage*, Paris, Ophrys, 1990.
- Le Bart, Christian, *Le discours politique*, Paris, PUF, 1998.
- Meyer, Bernard, *Maitriser l'argumentation*, Paris, Armand Colin, 1996.

- Moeschler, Jacques, *Argumentation et conversation*, Paris, Hatier, 1985.
- Perelman, Chaïm, Obrechts-Tyteca, Lucie, *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Edition de l'université de Bruxelles, 2008.
- Plantin, Christian, *Recherches sur l'interaction argumentative*, Université de Lyon 2, 1995.
- Plantin, Christian, *Essais sur l'argumentation*, Paris, Kimé, 1990

[1] «ეს არის საქართველოს განსაკუთრებულობა და განსაკუთრებული სიმტკიცის და ასევე დემოკრატიზმის, გახსნილობის და ამავე დროს ზუსტი შეგნების უტყუარი ნიშანი.»

[2] «როცა ერთიანი ქართული სახელმწიფოს ჩამოყალიბების ან დანაწევრებული საქართველოს აღდგენისა და გამთლიანების იდეა იბადებოდა, სამეგრელო თავის ღირსეულ როლს ასრულებდა.»

[3] «დემოკრატიის კარი ღიაა იმიტომ, რომ მე როგორც ამ ქვეყნის პრეზიდენტი, ვარ გარანტი იმისა, რომ საქართველოში დემოკრატიის ეს კარი არასდროს არ დაიხურება.»

[4] «თუმცა, ნახეთ, როგორ ვუპასუხეთ ყოველივე ამას – ჩვენ ვუპასუხეთ ისე, როგორც უპასუხებდა 21-ე საუკუნის ახალი დემოკრატიული მთავრობა.»

[5] «საქართველო გახდება თავისუფალი, დემოკრატიული ქვეყანა, ევროპული თანამეგობრობის ღირსეული წევრი!»

[6] «ჩვენ მეტი საზრუნავი და მეტი თემა, გარდა საქართველოსა და მისი წესრიგის დაცვისა, რა თქმა უნდა, არ გავგაჩნია.»

[7] «მინდა ვიკითხო – თითოეულმა ჩვენგანმა გამოვრთოთ ერთი წუთით ტელევიზორი და გავიხედოთ ქურაში, ვუშვებთ თუ არა ჩვენს შვილს უსაფრთხოდ [...]?»

[8] «ეს არის ჩვენი ახალი ინსტიტუტების ეფექტიანობის სიმბოლო, ახალი საქართველოს მთავრობის სიმბოლო, სრული ანტიტეზისი ჩვენი წარსულის ინსტიტუტებისა.»

[9] «ამგვარი დაპირისპირების უმწარესი გაკვეთილი ოციოდე წლის წინ მიიღო ჩვენმა ხალხმა.»

[10] «არის თუ არა ჩვენი ქურა უკეთესი, არის თუ არა ჩვენი სკოლები უკეთესი, გვივარდება თუ არა სახლში ვინმე და არღვევს თუ არა ჩვენს უფლებებს?»

[11] «ქვეყნის ბედს თქვენ წყვეტთ, ქვეყნის ბედს 1-ელ ოქტომბერს თქვენ და თქვენი ოჯახის წევრები გადაწყვეტთ, და ამიტომ ჩვენ გავიმარჯვებთ!»

[12] «ჩვენ მივმართეთ ჩვენს ხალხს განახლებული დემოკრატიული მანდატისთვის.»

[13] «ჩვენ ვლაპარაკობთ თემებზე, რომლებიც ხალხს ალელვებს: ჯანდაცვა, უმუშევრობა, სოფლის გაძლიერება.»

[14] «ჩვენ ყველაფერს ვიღონებთ იმისათვის, რომ საქართველო ვაქციოთ ისეთ ქვეყნად, სადაც ყველა ღირსეულად იცხოვრებს.»

[15] «ქართველები, ოსები, აფხაზები, ებრაელები, აზერბაიჯანელები, სომხები, ქისტები, რუსები, ბერძნები და სხვები, ყველანი ერთად ისეთ ქვეყანას ავაშენებთ, რომელიც სამშობლო იქნება ყველასთვის!»

[16] «ილია ჭავჭავაძის სიტყვები მინდა გაგახსენოთ: «სამეგრელოში მოველ და საქართველო ვნახე, დიდი საქართველო!»

[17] «საქართველო განდება თავისუფალი, დემოკრატიული ქვეყანა, ევროპული თანამეგობრობის ღირსეული წევრი.»

[18] «ჩვენ ვთანამშრომლობთ ყველა საერთაშორისო ორგანიზაციასთან.»

[19] «მოვიწვიეთ ეუთოსა და ევროკავშირის დამკვირვებლები. ძალიან სერიოზული დახმარება აღმოგვიჩინეს ჩვენმა მეგობრებმა.»

[20] «ასევე ვიცი როგორ უნდა ვებრძოლო სიცრუის უზარმაზარ მანქანას, რომელიც ჩართულია საქართველოს წინააღმდეგ.»

[21] «ქართველი ერი აუცილებლად წავა წინ და ბნელეთის ძალები ერთხელ და სამუდამოდ ჩამოგვეშორდება.»

[22] «უსამართლობის ტყვეობაშია მთელი საქართველო.»